

LE JOUR, 1946
28 DECEMBRE 1946

CHOSSES DE SYRIE

Pendant que la Syrie, à son tour, se donne un nouveau Gouvernement, on voit combien est laborieuse chez nos voisins la formation d'un Ministère. On comprend aussi que la tâche soit difficile. La législature est près de son terme et, avec les élections qui approchent, les idées et les ambitions sont en mouvement (pour ne pas dire les passions).

Nous n'avons pas à nous mêler de politique intérieure en Syrie. Un souhait légitime pourtant, c'est que la Syrie se gouverne bien et qu'elle progresse. Ce que nous désirons pour elle, c'est une politique sage, une administration équitable et ferme et la prospérité.

Nous appliquons, en ce qui concerne nos voisins, la règle fraternelle : « ton prochain comme toi-même » ; mais il est clair qu'en Syrie, malgré des apparences qui pourraient justifier une certaine sérénité, il y a des divergences de vues et des conflits profonds. Conflits sur les principes et sur les méthodes, conception du pouvoir plus régionaliste ou plus unitaire, désir révolutionnaire de réformes et d'action ou, au contraire, traditionalisme patient et empirisme organisateur.

La Syrie a aussi ses Jeunes-Turcs mais, en face d'eux, une féodalité massive montre toujours sa puissance. Et des tendances contradictoires travaillent un pays où tous les aspects d'une histoire multimillénaire sont représentés.

La Syrie a, au fond, quelque chose de notre physionomie et de nos difficultés à nous, sauf qu'au Liban le climat marin, l'air des montagnes et d'autres facteurs apportent une force d'assimilation que la Syrie n'a pas à ce degré. Ici, nous sommes plus ramassés sur nous-mêmes, nous nous serrons les coudes et nous nous connaissons de plus près. En Syrie, c'est encore autre chose : les appels du désert, la vie des tribus, les habitudes rurales, l'atmosphère des provinces, les groupes ethniques et religieux établis sur des points précis du territoire, enfin l'agitation des villes représentent un ensemble d'exigences et de bruits qu'il n'est pas toujours facile d'harmoniser.

S.E. Djémil Mardam bey a de ces choses la connaissance la plus large et la plus subtile. Il les voit naturellement plus sous l'angle de Damas, comme S.E. Saadallah bey Djabri les voyait plutôt sous l'angle d'Alep. Ce sera toujours en définitive l'angle syrien, nous le savons et nous les en louons, l'un et l'autre. Des hommes d'Etat de leur taille ne sauraient se contenter d'horizons étroits sans exposer leur pays aux plus graves périls. Mais ces positions distinctes et les nuances qu'elles comportent appellent pour le bonheur de la Syrie et pour son avenir, autant d'équilibre que de modération.

De surcroît, la Syrie se trouve engagée dans une politique étrangère dont les contours se dessinent de plus en plus et qui aura sur son avenir une influence peut-être décisive...

Nous espérons que le nouveau Gouvernement syrien fera les élections dans la discipline et dans l'ordre. Il sera sollicité, sous des étiquettes nouvelles, par les courants humains qui ont toujours traversé ces régions pétries d'histoire. Il aura à prendre des décisions de première importance et à assumer de graves responsabilités.

Puisse-t-il réussir et, avec les sages directives du Chef de l'Etat, apporter au Moyen-Orient et aux Nations des preuves renouvelées de mesure, de compétence, de clairvoyance et de maturité.